

MANOEL DE ALMEIDA E SILVA, MARCIO ROITER ET THOMAS JONGLEZ

RIO DE JANEIRO INSOLITE ET SECRÈTE



**LE GUIDE ÉCRIT
PAR LES HABITANTS**

ÉDITIONS JONGLEZ

SOMMAIRE

Castelo - Praça XV

LA CELLULE HISTORIQUE DE TIRADENTES	14
LE MUSÉE DES FUSILIERS MARINS	16
LE CENTRE CULTUREL DU MOUVEMENT SCOUT	18
LES PEINTURES DE LA NEF DE L'ÉGLISE NOSSA SENHORA DA CANDELÁRIA	19
LE BAS-RELIEF DE L'ASSOCIATION COMMERCIALE DE RIO DE JANEIRO (ACRJ)	20
LE CHRIST DE L'ÉGLISE SANTA CRUZ DOS MILITARES	22
LES SYMBOLES DE LA PASSION DE L'ÉGLISE SANTA CRUZ DOS MILITARES	24
L'OBUS DE L'ÉGLISE DE NOSSA SENHORA DA LAPA DOS MERCADORES	26
LA STATUE DE SAINTE ÉMÉRENTIENNE	28
LES CHAUSSURES DE LA STATUE ÉQUESTRE DU GÉNÉRAL OSÓRIO	30
LE SECRET DE L'ÉGLISE SÃO JOSÉ	32
LES ORNEMENTS DE L'IMMEUBLE AU ROI DES MAGICIENS	34
LE BAS-RELIEF D'ORESTES ACQUARONE	36
LE MÉDAILLON DE GONÇALVES DIAS	37
LE VITRAIL DE LA BOUTIQUE AREZZO	38
LE PANNEAU SAINTE BARBE ET LES OUVRIÈRES	40
LES AZULEJOS DU LICEU LITERÁRIO PORTUGUÊS	42
LE MÉDAILLON DE L'IMMEUBLE BRÁSÍLIA	43
LE MUSÉE JUIF DE RIO DE JANEIRO	44
LES PANNEAUX DE PORTINARI DU PALAIS GUSTAVO CAPANEMA	46
LE JARDIN SUSPENDU DE CAPANEMA	48
L'ACADÉMIE BRÉSILIENNE DES LETTRES	50
LA MURAILLE DU PARKING SANTA LUZIA	54
LES DÉTAILS ART DÉCO DU TRIBUNAL RÉGIONAL DU TRAVAIL	58
LES CÉRAMIQUES DU MINISTÈRE DES FINANCES	60
L'ESCALIER DE L'ANCIEN MINISTÈRE DES FINANCES	62
L'ÉGLISE NOSSA SENHORA DO BONSUCESSO	64
L'ESCALIER DE LA STATION D'HYDRATIONS	66

LES PEINTURES OVALES DE LEANDRO JOAQUIM	68
LES PAINS DE SUCRE DU MUSÉE HISTORIQUE NATIONAL	70
LA BIBLIOTHÈQUE DU MUSÉE HISTORIQUE NATIONAL	72
LES BAS-RELIEFS DU CENTRE ADMINISTRATIF DU TRIBUNAL DE JUSTICE	73

Lapa - Centro - Gamboa - Saúde

L'IMMEUBLE NÉO-EGYPTIEN DE LA RUA PEDRO ALVES	76
LA SÉANCE D'ASTRONOMIE DE L'OBSERVATOIRE DU VALONGO	78
LE MUSÉE HISTORIQUE ET DIPLOMATIQUE DU PALAIS ITAMARATY	80
LE PALAIS ÉPISCOPAL ET LA FORTERESSE DE LA CONCEIÇÃO	82
LES FRESQUES DE DI CAVALCANTI SUR LA PRESSE	86
LA STATUE DE SAINT DISMAS	88
LE LÉZARD DE LA FONTAINE DE LA RUA FREI CANECA	90
LE MUSÉE HISTORIQUE DE LA POLICE MILITAIRE	91
LA FAÇADE DE L'ANCIENNE FABRIQUE DE PARFUMS ET SAVONS LAMBERT	92
LES CIRES DU MUSÉE DE LA POLICE CIVILE	94
LE BRAS DROIT DE LA STATUE DE NOSSA SENHORA DOS PRAZERES	95
LE SOL BOMBÉ DE L'ÉGLISE DU SANTÍSSIMO SACRAMENTO DA ANTIGA SÉ	96
LA FAÇADE DE L'ESPACE FRANKLIN	98
LE MUSÉE DE LA BIBLE	99
LES PANNEAUX DE DI CAVALCANTI AU THÉÂTRE JOÃO CAETANO	100
LA STATUE DE JOÃO CAETANO	102
LA ROSE D'OR DU MUSÉE ARCHIDIOCÉSAIN D'ART SACRÉ	106
LES PANNEAUX D'AZULEJOS DU CLUB DES DÉMOCRATES	108
LA SALLE DE CONCERT DE L'ÉCOLE DE MUSIQUE	110
LA STATUE HIVER DU PASSEIO PÚBLICO	112
LES SECRETS DE L'INSTITUT D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE BRÉSILIEN	114

SOMMAIRE

Botafogo - Flamengo - Laranjeiras - Catete - Gloria - Sta Teresa

LE BAS-RELIEF DE LA STATUE DE SÃO SEBASTIÃO	118
LE MÉMORIAL GETÚLIO VARGAS	120
LE MONUMENT COMMÉMORATIF DE L'OUVERTURE DES PORTS EN 1808	122
LA PORTE DU VILLINO SILVEIRA	124
LE MONUMENT EN HOMMAGE AU FLEUVE CARIOCA	126
LA GROTTE DE LOURDES DE L'ÉGLISE DE LA SAINTE-TRINITÉ	130
LE MORRO DA VIÚVA	132
LA CASA MARAJOARA	136
LES VITRAUX DU SALON NOBLE DU CLUB DE FLUMINENSE	138
LE PALAIS GUANABARA	140
LE CIMETIÈRE DES PETITS ANGES	142
LE TOMBEAU DU MARQUIS DE PARANÁ	144
LE VITRAIL DES MORTS DE LA DIVISION NAVALE	146
LE PROJET MORRINHO	148
LA SOCIEDADE BUDISTA DO BRASIL	150
ANCIENNE AMBASSADE DU VATICAN À RIO	151
L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE SANTA ZENÁIDE	152
LES VESTIGES DU « PLAN INCLINÉ » DE SANTA TERESA	153
LES ROUES D'ABANDON DU COUVENT DE SANTA TERESA	154
L'ACADÉMIE BRÉSILIENNE DE LITTÉRATURE DE CORDEL	156

Copacabana - Urca

LA MÊCHE DE CHEVEUX DE NAPOLEÓN	160
LE TROTTOIR DU POÈTE CARLOS DRUMMOND DE ANDRADE	161
UNE MOSAÏQUE DE LYGIA CLARK	162
LA BIBLIOTHÈQUE SCOLAIRE MUNICIPALE DE COPACABANA	
CARLOS DRUMMOND DE ANDRADE	163
L'ÉGLISE SANTA CRUZ DE COPACABANA	164
LE PARC DE CHACRINHA	165
LA BATCAVERNE DE COPACABANA	166

LES VESTIGES DES MORROS D'INHANGÁ	168
L'IMMEUBLE ITAHY	170
L'IMMEUBLE ITAÓCA	174
L'IMMEUBLE GUAHY	176
LE HALL DE L'IMMEUBLE PETRÔNIO	178
L'OBÉLISQUE DE L'ÉLARGISSEMENT DE L'AVENIDA ATLÂNTICA	180
UNE PROMENADE AU MORRO DE BABILÔNIA	182
LA STATUE DE CHOPIN	184
L'ESCALIER DU MUSÉE DES SCIENCES DE LA TERRE	186
L'INSTITUT CULTUREL CRAVO ALBIN	190
LA VISITE GUIDÉE DU FORT SÃO JOSÉ	192

Ipanema - Leblon - Lagoa - Gavea - Jardim botanico - Humaita

LA ROUTE DU CAFÉ	196
LA CHAPELLE NOSSA SENHORA DA CABEÇA	198
LA STATUE DE L'ORIXÁ OSSANHA	200
LE PORTAIL DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES BEAUX-ARTS	202
LA BORNE ROUTIÈRE DE GÁVEA	204
L'ÉSOTÉRISME DU DRAPEAU BRÉSILIEN	206
SIGNIFICATION OCCULTE DU MORRO DOIS IRMÃOS	208
LA STATUE DU CLAIRO	210
LE VASE LE TRIOMPHE DE GALATÉE DE FRANÇOIS GIRARDON	212
LE SENTIER DU PARQUE DE CATACUMBA JUSQU'À HUMAITÁ	214
LE CENTRE NYINGMA DE BOUDDHISME TIBÉTAIN	216
LE PARC DE MARTELO	218

Joatinga - São Contrado - Barra da Tijuca - Zone Ouest

LE HANGAR DU ZEPPELIN	222
LE MÉMORIAL « SENTA A PUA »	226
LE PONT DES JÉSUITES	228
LA FONTAINE WALLACE	229

SOMMAIRE

LE 1 ^{ER} BATAILLON D'INGÉNIERIE MILITAIRE	230	LA STATUE DU <i>CHAT-MARACAJÁ</i>	290
LES RUINES DE L'ABATTOIR IMPÉRIAL	232	LE CIMETIÈRE DES OISEAUX	292
LE PALAIS PRINCESA ISABEL	233	LES TUNNELS ET CAVERNES DU PARC DARKE DE MATTOS	294
LA BORNE N°7 DE LA ROUTE IMPÉRIALE	234		
LA CAPELA MAGDALENA	236	INDEX THÉMATIQUE	296
LE SENTIER TRANSCARIOCA JUSQU'ÀUX PLAGES SAUVAGES			
DE GRUMARI	238		
LA STATUE D'UN JOUEUR DE FOOTBALL	240		
LA MAISON-MUSÉE DU BUMBA-MEU-BOI	242		
LE MUSÉE BISPO DO ROSÁRIO	244		
LE SENTIER« AÇUDE »	246		
LE SENTIER TRANSCARIOCA, DU ALTO DA BOA VISTA			
À LA MESA DO IMPERADOR	248		
L'INSCRIPTION MYSTÉRIEUSE DE LA PEDRA DA GÁVEA	251		

Tijuca - São Cristóvão - Zone Nord

LE CENTRE MUNICIPAL DE RÉFÉRENCE DE LA MUSIQUE	
CARIOCA ARTUR DA TÁVOLA	254
L'OMBRELLINO DE LA BASILIQUE SÃO SEBASTIÃO DOS	
CAPUCHINHOS	256
LES TROTTOIRS MUSICAUX DE VILA ISABEL	258
LE VISAGE DE LA « STATUE DE BELLINI »	260
LE BAIRRO SANTA GENOVEVA	262
LA COLONNE DE PERSÉPOLIS	264
LE PORTAIL DE L'ENTRÉE DU ZOO DE RIO	266
LE MUSÉE DE LA SAMBA	270
LA BASILIQUE MINEURE DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE	272
LE MUSÉE DES IMAGES DE L'INCONSCIENT	274
LE MUSÉE DE LA VIE	276
LE PAVILLON MAURESQUE DE LA FONDATION OSWALDO	
CRUZ	278
L'AFERJ	282
LE TRAIN DE LA SAMBA	284
LE MONT DE L'ÉCHELLE DE JACOB	286
L'ÉGLISE DE BOM JESUS DA COLUNA	288

LE VITRAIL DE LA BOUTIQUE AREZZO

Un joyau Art déco

Rua Gonçalves Dias, 13

Métro Carioca

15



Presque en face de la célèbre *Confeitaria Colombo*, au n° 13 de la rua Gonçalves Dias, dans ce que l'écrivain Machado de Assis appelait « la rue douloureuse des maris pauvres » (les meilleures boutiques de la ville s'y trouvaient depuis l'époque coloniale), le magasin *Arezzo* est installé depuis 2012 dans une belle maison du milieu du XIX^e siècle.

L'édifice avait successivement hébergé un glacier à la fin du XIX^e siècle, la *Loja das Sedas* (Magasin des Soies) dans les années 1930 (où les tissus étaient présentés par des mannequins qui défilaient sur un escalier double en portant des robes en cours de confection) et, entre les années 1930 et 2010, la célèbre *Casa Daniel* (Maison Daniel). Spécialisée dans les cadeaux, elle a, durant de nombreuses années, été l'une des principales du genre à Rio. Au début du XX^e siècle, l'organisation du grand événement par les futures mariées était très simple : liste de cadeaux à la *Casa Daniel*, robe à la *Casa Canada* et buffet de la réception à la *Confeitaria Colombo*, toutes très proches les unes des autres.

Quand l'homme d'affaires Anderson Birman décida de prendre en charge les travaux de rénovation de l'immeuble, en très mauvais état depuis quelques années, il trouva intacte toute la décoration conçue pour la *Loja das Sedas* : un superbe escalier « hollywoodien », de très élégants meubles en bois, mais aussi et surtout un vitrail Art Déco d'une qualité exceptionnelle en haut de l'escalier. Représentant un mannequin qui porte la robe tirée du tissu produit par le ver à soie situé en bas de l'œuvre, ce grand vitrail est attribué au principal artiste graphique du pays dans le domaine de l'Art Déco, J. Carlos.

Durant la rénovation, qui a duré deux ans, des vestiges des occupations antérieures de l'immeuble ont été retrouvés, comme des azulejos de la société Villeroy & Boch datant du XIX^e siècle. Ils sont toujours visibles aujourd'hui, au rez-de-chaussée, et constituent un beau détail d'archéologie urbaine.



L'IMMEUBLE NÉO-ÉGYPTIEN DE LA RUA PEDRO ALVES

①

Une rare bâtisse néo-égyptienne

Rua Pedro Alves, n°s 40 et 42 - Taxi recommandé



Dans le quartier de Santo Cristo, non loin de la remarquable fábrica Bhering (Rua Orestes, 28 – à ne pas rater pour ceux qui ne connaissent pas), le remarquable édifice néo-égyptien aux n°s 40 et 42 de la rua Pedro Alves dénote un peu au milieu des entrepôts et autres constructions à vocation commerciale et industrielle.

L'édifice (1910) est tout simplement l'une des plus belles et l'une des plus surprenantes réalisations architecturales de la ville de Rio. Elle est en parfait état de conservation.

C'est davantage l'originalité de la décoration que sa symbolique qui donne sa valeur au bâtiment. On remarquera ainsi les chapiteaux en forme de palmiers, le soleil naissant (allégorie du dieu Râ), les ailes de faucons (allégorie du dieu Horus) ou encore les scarabées ailés (symbole de renaissance de l'âme).

Il existe un autre édifice de style néo-égyptien dans le centre de Rio (voir p. 34).

Si la mode des constructions à caractère égyptien à travers le monde s'est fortement développée suite à la campagne d'Égypte de Napoléon Bonaparte (1798), Napoléon n'avait fait en réalité que suivre une mode déjà bien établie en Europe : dès le milieu du XVIII^e siècle, de jeunes artistes partaient à Rome chercher dans la capitale italienne les origines étrusques et égyptiennes de l'art romain. À la Révolution française, largement influencée par la franc-maçonnerie, le culte des morts et les mystères de l'art égyptien, chers aux francs-maçons, rencontrèrent un vif intérêt.



LES PANNEAUX DE DI CAVALCANTI AU THÉÂTRE JOÃO CAETANO

15

Les deux premières peintures modernistes du Brésil

Teatro João Caetano - Praça Tiradentes, s/n
Ouvert pendant les spectacles
Métro Carioca



Construit en 1813 et considérablement rénové au cours des deux siècles suivants, le théâtre *João Caetano* dissimule au foyer du premier étage deux précieuses peintures de Di Cavalcanti ; peintes à l'huile sur mortier, elles datent de 1929.

Dénommées *Samba* et *Carnaval*, ces œuvres sont peu connues des Cariocas ; en effet, le foyer se trouve derrière le balcon du premier étage et, malgré la présence d'affiches retraçant l'histoire du théâtre et le fait qu'il s'agit d'un passage obligé pour se rendre aux toilettes depuis le balcon du premier étage, il est peu fréquenté.

Les peintures elles-mêmes ont été de nombreuses fois restaurées : la dernière intervention remonte à 1995.

Fortement influencées par le muralisme mexicain d'Orozco et Siqueiros, les œuvres représentent des personnages métissés dansant la samba sur les sonorités des flûtes, *pandeiro* (sorte de tambourin), tambourin, guitare et *cavaquinho* (petite guitare). Il s'agit probablement des deux premières peintures modernistes du Brésil. À partir des années 1920, le mouvement moderniste a cherché à intégrer des racines brésiliennes aux thématiques de la musique, de la littérature et des arts en général.

Cette décennie fut une période fertile qui a connu les débuts de Di Cavalcanti, Portinari et Tarsila dans les arts visuels, ceux des poètes Drummond et Bandeira et des écrivains Jorge Amado, Graciliano Ramos et Raquel de Queiroz, mais aussi de la musique de Villa-Lobos. Le Brésil élargissait ses connaissances et incorporait à l'axe Rio-São Paulo la créativité présente dans d'autres régions du pays. Apparaît alors la personnalité multiple de Di Cavalcanti, penseur, causeur et artiste.

Di Cavalcanti, né à Rio de Janeiro, a écrit un livre qui reflétait son tempérament et son amour pour la ville de Rio : *Réminiscences lyriques d'un parfait Carioca*. Il aimait le quotidien de la ville et cherchait à représenter dans son œuvre la passion qu'il ressentait pour les mouvements rythmiques de la samba, pour la féerie colorée du carnaval et pour les « dangereuses » courbes des femmes métisses, thème récurrent dans sa peinture.

LES PANNEAUX D'AZULEJOS DU CLUB DES DÉMOCRATES

⑮

Trois délicieux azulejos méconnus

Rua do Riachuelo, 93 - Metro Cinelândia



Construit en 1930 par Sebastião Oliveira, le siège du Club des Démocrates, l'une des écoles les plus importantes du Carnaval des premières décennies du XX^e siècle, est doté sur la partie supérieure de sa façade de trois délicieux et méconnus panneaux d'azulejos. Ils représentent des thèmes comme celui de Pierrot et Colombine et deux *chorus line girls* qui discutent avec Charlie Chaplin. Le dessin en est attribué au caricaturiste Trinas Fox.

Dans le hall d'entrée, de belles représentations féminines en relief, en stuc polychrome, illustrent des danseuses vêtues de costumes somptueux, célébrant le Carnaval.

La porte d'entrée, grâce à ses lignes géométriques et à son esthétique épurée, présente également le mariage entre la caricature figurative d'éléments carnavalesques et la proposition d'une architecture aérodynamique, selon les patrons *streamline* typiques d'une métropole moderne.



LA BATCAVERNE DE COPACABANA

⑦

Batman à Rio

Station de métro Cardeal Arcoverde

Rua Barata Ribeiro à hauteur de la rua Rodolfo Dantas

Tous les jours pendant les horaires de fonctionnement du métro



En rejoignant les quais du métro de la station de métro Cardeal Arcoverde, on s'aperçoit immédiatement qu'une grande partie des murs et du plafond a l'apparence brute de la roche, avec un simple revêtement en ciment rappelant une caverne. On retrouve le même décor dans les couloirs de circulation, un étage au-dessus, où se trouve le long conduit de ventilation de la station qui va jusqu'à la surface. En se plaçant sous le conduit et en regardant attentivement vers le haut, on découvrira, illuminée, la marque surprenante du célèbre Batman.

Cette découverte inattendue est un exemple de plus de l'humour des Cariocas. Tout a commencé un peu avant l'inauguration de la station, quand un ingénieur a amené ses enfants découvrir l'ouvrage, en plaisantant sur le fait que c'est là que se trouvait la caverne de Batman. Les enfants s'enthousiasmèrent... mais réclamèrent une preuve. L'un des ingénieurs eut alors l'idée de fixer la marque de Batman à la sortie du conduit. Les enfants y retournèrent et furent enchantés : c'était ce qui manquait pour confirmer le statut de Batcaverne ! Après l'inauguration, en juin 1998, les usagers de la station s'attachèrent également au Batman carioca. À tel point, disent les employés les plus vieux, que quand le dessin de la marque se dégrada et fut effacé, le public « exigea » son remplacement. La marque actuelle est actuellement la troisième, après deux substitutions.

Une station avec des dizaines d'exemplaires de roches brésiliennes

Dans le jardin de la station, rua Barata Ribeiro, un grand bloc de roche rose présage de ce que l'on découvrira à l'intérieur : contrairement à toutes les autres stations de Rio, le sol est en effet revêtu de dizaines d'exemplaires différents de roches brésiliennes, « formées il y a plus de 400 millions d'années », comme l'indique le texte gravé sur une porte en acier à moitié dissimulée sur le quai de la zone nord. Intitulé « Embarquement à la station Terre », le texte explique la formation de la planète et décrit les roches de cette façon : « Le temps et les mouvements de la Terre sont les artistes qui ont créé les roches. Les encres qu'ils ont utilisées sont des mélanges de molécules et d'atomes. »

L'IMMEUBLE ITAHY

⑨

Le symbole de l'Art déco natif à Rio

*Avenida Nossa Senhora de Copacabana, 252
Métro Cardeal Arcoverde*



S'il existe à Rio un édifice qui symbolise l'Art déco nativiste, celui qui représente l'influence indigène dans la modernité brésilienne, c'est bien l'Itahy, au n° 252 de l'avenida Nossa Senhora de Copacabana.

Conçu en 1932 par Arnaldo Gladosch, un fils d'émigrés allemands, architecte de São Paulo formé en Europe en 1926 (à l'École Supérieure Technique de la Saxe), il mélange les références du portique surmonté d'une spectaculaire « Indienne-sirène-cariatide » Art déco à l'avant-gardisme d'une architecture épurée aux tracés aérodynamiques, présent dans le corps de l'immeuble.

Auteur de la décoration du portique et du hall, Pedro Correia de Araújo est né et a vécu à Paris jusque dans les années 1920. Fils d'une famille noble de Pernambuco (de vieux et fidèles amis de l'empereur D. Pedro II qui émigrèrent à Paris avec lui après l'avènement de la République), Correia de Araújo a fréquenté Picasso, Léger et Matisse à l'Académie Ranson, entre autres.

Il retourna au Brésil avec des idées nativistes, influencé par l'artiste tapisserie Ivan da Silva Bruhns, un autre Brésilien installé à Paris et l'un des plus importants maîtres de l'art de la tapisserie. Voir le Brésil de loin leur permettait de comprendre dans quelle mesure leurs origines pouvaient créer un style propre.

Les pièces cylindriques en céramique qui bordent l'entrée de l'immeuble révèlent l'influence du pavillon du studio de design du grand magasin *Le Printemps*, à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes de Paris de 1925. La porte d'entrée, en fer martelé, est ornée de représentations d'algues et de tortues. À l'intérieur du hall, un sol en mosaïque reproduit les vagues de l'océan et sur les murs, on trouve des reliefs de poissons et d'autres références maritimes.

Dans le quartier voisin de Leme, dans la rua Gustavo Sampaio, l'immeuble Manguaba fait également montre d'une décoration de Pedro Correia de Araújo et d'un design similaire (de Chaves&Campelo, 1936), de facture moderne et aérodynamique, mettant en évidence le mariage entre le nativisme et modernisme. Panneaux en céramique dès l'entrée, colonnes en majolique... Tout rappelle l'Itahy.

LA STATUE DE L'ORIXÁ OSSANHA ③

Une rare représentation d'une divinité afro-brésilienne à Rio

Jardim Botânico

Rua Jardim Botânico, 1008

jbrj.gov.br

(21) 3874-1808

Voir les horaires et tarifs sur le site du Jardim Botânico



Au fond du Jardin Botanique, du côté de la sortie de la rua Pacheco Leão, dans un endroit où très peu de visiteurs se rendent, trône l'une des statues les plus intrigantes de Rio de Janeiro. Il n'est pas rare d'y voir des adeptes des traditions afro-brésiliennes s'y recueillir.

D'une hauteur de 5 mètres, la sculpture en résine de l'orixá (divinité des religions afro-brésiliennes) Ossanha a été conçue en 2004 par l'artiste Tatti Moreno, née le 18 décembre 1944 à Salvador de Bahia. Une petite pancarte indique à ses pieds : « Garde les secrets mystiques et curatifs des feuilles et des plantes. »

L'orixá Ossanha (également appelée, selon les traditions, Ossaniyn, Ossaim, Ossãe ou Ossain) est en effet la divinité des feuilles et des herbes. En ce sens, on ne pouvait lui trouver meilleur emplacement à Rio qu'ici même, au sein du Jardin Botanique. Son symbole est une tige métallique dont l'extrémité supérieure se termine par sept pointes dirigées vers le ciel. Sur la pointe du centre se dresse un oiseau.

D'après la légende, Ossanha a reçu d'Olodumare le secret des feuilles. Ossanha savait que certaines d'entre elles garantissaient le calme ou la vigueur ; d'autres, la chance, la gloire, les honneurs, ou encore la misère, les maladies et les accidents. Les autres orixás ne détenaient aucun pouvoir sur les plantes et dépendaient d'Ossanha pour se maintenir en bonne santé et rencontrer le succès dans leurs initiatives. Xangô, au tempérament impatient, guerrier et impétueux, irrité par cette inégalité, utilisa un stratagème pour tenter de dérober à Ossanha le secret des plantes. Il en parla à sa femme, Lansã, et lui expliqua que, parfois, Ossanha accrochait sur une branche d'iroko un récipient contenant ses feuilles les plus puissantes. « Provoque une puissante tempête durant l'un de ces jours », lui dit Xangô. Lansã accepta la mission avec beaucoup de plaisir. Le vent souffla en grandes rafales, arrachant les toits des maisons, déracinant des arbres, détruisant tout sur son passage, jusqu'à parvenir à ses fins en décrochant le récipient du crochet où il était pendu. Celui-ci fut emporté au loin et toutes les feuilles s'envolèrent.

Les orixás récupérèrent toutes les précieuses herbes, se répartissant les feuilles pour accaparer leurs propriétés magiques, mais sans succès : Ossanha demeura maître du secret de leurs vertus et des mots qui devaient être prononcés pour activer leur pouvoir.

LA CAPELA MAGDALENA

⑨

Un moment unique dans un lieu unique

Estrada do Mato Alto, 6024

contato_capelamagdalenayahoo.com.br

(21) 99470-5431 - capelamagdalenagmail.com

Uniquement sur réservation, voir conditions sur capelamagdalenayahoo.com

120 \$Rs par personne, incluant le déjeuner ou dîner, le concert et la visite du musée

Éviter d'y aller le vendredi soir (gros embouteillages garantis en venant de Rio)



À une heure environ du centre de Rio, tout au bout de Barra de Tijuca, la Capela Magdalena est un lieu unique.

Conçu par Roberto de Regina, le lieu est à la fois une chapelle, un lieu de concert, un restaurant et un petit musée privé de reproductions miniatures de trains, avions, bateaux, châteaux, églises et édifices célèbres du monde entier.

Ancien médecin anesthésiste, Robert est un personnage étonnant. Comme il le dit lui-même, il a passé une bonne partie de sa vie à endormir les gens. Désormais, il les réveille par sa sensibilité, sa générosité et sa créativité : Roberto a en effet presque tout fait lui-même : il a peint à fresque les murs de la chapelle, il a construit lui-même le clavecin sur lequel il donne les concerts de musique baroque et a conçu la quasi-totalité des 500 objets de son musée.

S'il est possible, toujours sur réservation, de se joindre à un groupe déjà constitué, nous conseillons de former soi-même un groupe de 10 à 12 personnes (ou plus), pour profiter du lieu en exclusivité. Comme le dit le « maestro » Roberto, qui préfère également les petits groupes, l'échange est beaucoup plus fort dans l'intimité.

Enfin, pour ceux que la musique de la Renaissance ne passionne *a priori* pas, sachez que l'entrain de Roberto et la qualité de la musique jouée vous feront passer un excellent moment.



Il est fortement conseillé de passer la journée entière dans le coin : déjeuner à la Capela puis plage (Grumari ou les plages secrètes de Guaratiba, voir p. 238) et dîner non loin (par exemple à l'excellent *Bira*) ou l'inverse : plage et déjeuner puis dîner à la Capela. Le célèbre jardin de Burle Marx est une autre bonne option relativement proche.

LA STATUE D'UN JOUEUR DE FOOTBALL

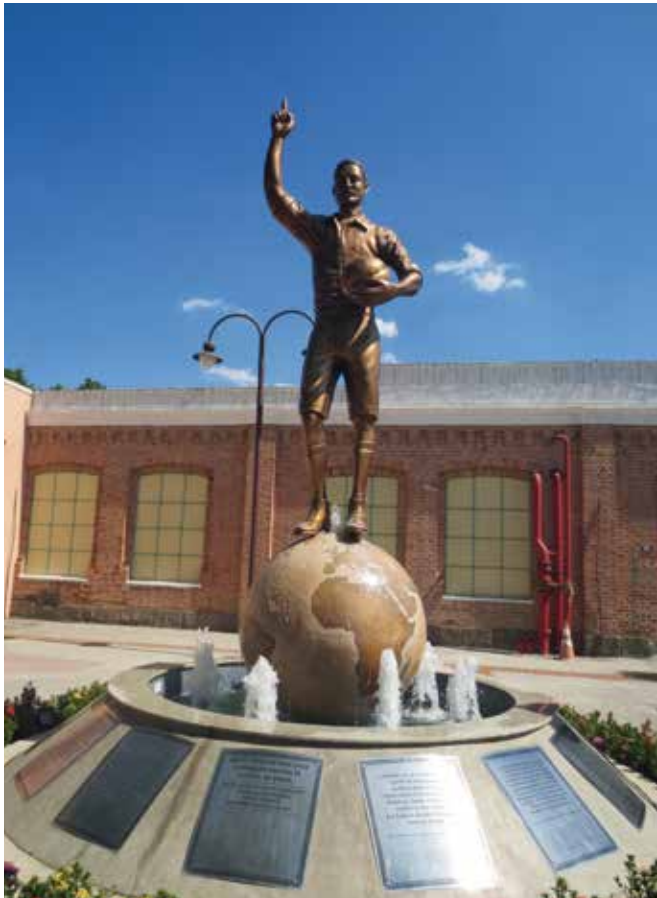
11

Le premier match de football du Brésil

Rua Fonseca, 240

Train SuperVia, à la station Central do Brasil. Station de Bangu

À la gauche de l'entrée principale du centre commercial Bangu, près du parking, se trouve la statue d'un homme perché sur un globe terrestre, entourée d'une petite fontaine, avec l'inscription « En ces lieux a été organisé le premier match de football du Brésil. »



La statue est un hommage à l'Écossais Thomas Donohoe, organisateur de ce premier match le 9 septembre 1894. L'aire de jeu avait été improvisée sur un terrain vague, en face de l'usine de tissus Bangu, avec quatre piquets faisant office de buts. Douze joueurs s'affrontaient, six dans chaque équipe. Le nombre réduit de participants n'était pas un problème pour Donohoe et ses partenaires, pas plus que l'absence de maillot ou de chronomètre. L'important était de s'amuser.

Ouvrier textile à Glasgow en Écosse, Thomas Donohoe s'est rendu à Rio de Janeiro en mai 1894 pour travailler dans la nouvelle usine de tissus Bangu, inaugurée un an plus tôt. En arrivant à Bangu, après une heure et demie de voyage en train depuis le centre de Rio, il découvrit une ville qui ne comportait qu'une rue et disposait de moins de 1000 habitants. Il comprit également que l'on n'y pratiquait aucun sport et que les Brésiliens ne connaissaient pas le football – une déception pour cet athlète de 31 ans qui avait été une idole de la discipline dans son pays natal.

Sa famille (son épouse et deux enfants en bas âge) débarqua au port de Rio le 5 septembre 1894, avec dans ses bagages un colis très spécial pour Donohoe : un ballon de football. Alors qu'il était encore dans le train qui l'amenait du centre de la ville à Bangu, Donohoe retira de sa valise ce que les autres passagers croyaient être un simple morceau de cuir muni de panneaux assemblés et cousus. À la surprise générale, le morceau de cuir se transforma à l'aide d'une pompe à air en une balle. Donohoe commença à jouer à l'intérieur même du wagon !

« SeuDanau », comme l'appelaient les ouvriers de l'usine, a défendu les couleurs du Bangu Atlético Clube, qu'il a contribué à fonder en 1904. Il est mort en octobre 1925.

L'usine Bangu ferma ses portes en février 2004, après avoir passé des décennies à occuper une place de choix dans la vie économique, sociale et culturelle de la région et de la ville. Trois ans plus tard, le centre commercial Bangu restaurait la façade classée de l'édifice et initiait ses activités.

En conséquence de cette improvisation et de l'absence d'éléments formels (maillots, chronomètre, affichage des buts, nombre de joueurs, dimensions du terrain) lors du match de septembre 1894 à Bangu, certains considèrent que le premier match de football du pays s'est tenu en avril 1895, sept mois après celui de Thomas Donohoe. Il a été organisé conformément aux règles en vigueur à l'époque par Charles Miller, à São Paulo.

LE BAIRRO SANTA GENOVEVA

⑤

Un petit Montmartre à Rio

Rua São Cristóvão, 446

Visite éventuelle seulement sur invitation d'un résident (le demander aimablement à l'entrée) ou lors des messes (très irrégulières)

Métro São Cristóvão

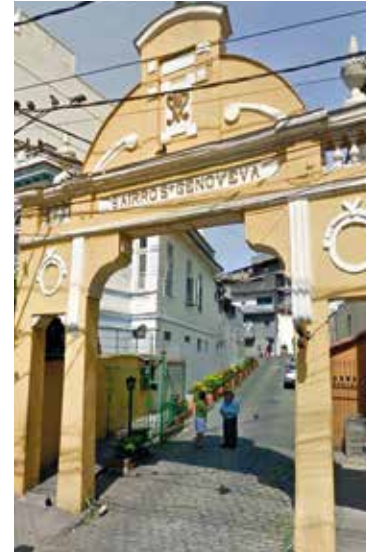


À hauteur du n° 446 de la rua São Cristóvão, un joli portail porte l'inscription « Bairro Santa Genoveva ». Si vous avez la chance de croiser un habitant devant le portail, et que celui-ci accepte de vous « inviter » à visiter ce petit quartier privé, vous aurez le privilège de déambuler dans un ensemble d'une centaine de petites maisons construites par le vicomte de Moraes. Leader de la colonie portugaise au Brésil, José Eurico Pereira de Moraes créa cette villa ouvrière sur ce petit *morro* en 1917, à deux pas de la colonne persane devant le musée militaire Conde de Linhares (voir p. 264).

Si le quartier est connu comme étant un petit Montmartre, il est en réalité plutôt un petit « Sainte-Genève » (traduction littérale de Santa Genoveva) : à Paris, la colline de Sainte-Genève est, comme ici, de dimensions bien plus modestes que celle de Montmartre.

C'est tout en haut du *morro* que se trouve le lieu le plus charmant : une petite place et un joli arbre donnent sur une église ouverte les derniers samedis du mois. L'église a été construite suite à une promesse faite par le vicomte à la patronne de Paris (sainte Geneviève) en échange de la santé de sa femme. L'église est une copie miniature de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre à Paris.

Toutes les rues du quartier (rua Saverio, rua Geronia, praça Nanterre, rua Lutecia, notamment) font référence à sainte Geneviève : née à Nanterre en 423, sainte Geneviève était la fille unique de Severus (Saverio), un Franc probablement romanisé et de Géroncia (Geronia), une femme d'origine grecque. Lutèce est le nom de Paris à l'époque où sainte Geneviève y vivait.



LA COLONNE DE PERSÉPOLIS

⑥

La colonne oubliée de la capitale perse

Praça Pedro II
São Cristóvão
Métro São Cristóvão



La colonne de la praça Pedro II, au bout de la rua São Cristóvão, en face de l'entrée du musée militaire Conde de Linhares, passe souvent inaperçue.

Haute de 9 mètres, la colonne est un cadeau du président iranien Mahmoud Ahmadinejad à l'occasion de la conférence sur le climat qui eut lieu à Rio en 2012.

La colonne est une reproduction d'une colonne du site de Persépolis (classé au patrimoine mondial de l'Unesco), qui fut l'une des capitales de l'Empire perse achéménide. Sa construction a été initiée par le roi perse Darius, bien avant l'ère musulmane, en 518 av. J.-C.

On trouve à son sommet deux têtes de taureau qui s'opposent : dans la tradition perse, cet animal est une image de force et de puissance, de protection et de défense, et une personnification de l'autorité royale.

Il s'agit d'une copie d'une des colonnes encore existantes à Persépolis : ces colonnes faisaient partie de la salle du trône (*apadana*).

Au pied de la colonne, deux bas-reliefs représentent un lion dévorant un taureau. Dans la tradition perse, cette scène symbolise le nouvel an (Norouz, entre le 20 et le 22 mars, à l'équinoxe de printemps), époque à laquelle, dans le ciel, la constellation du Lion est au zénith, tandis que celle du Taureau disparaît au sud. Norouz marque le début de l'activité agricole après la période hivernale.

Enfin, une inscription en plusieurs langues rappelle un dialogue entre le roi Darius et Ahura Mazda, la divinité de la religion zoroastrienne qui prédominait en Perse avant l'avènement de l'islam. Cette religion est encore présente en Iran ainsi que dans certaines régions d'Inde.



RIO DE JANEIRO

INSOLITE ET SECRÈTE

MANOEL DE ALMEIDA E SILVA, MARCIO ROITER ET THOMAS JONGLEZ

Une colline extraordinaire et secrète où sont enterrés les « petits anges », de remarquables immeubles Art déco oubliés, les vestiges des Expositions de 1908 et 1922, un superbe palais privé ouvert à la visite une fois par mois, des céramiques modernistes cachées sur une terrasse au 15^e étage d'un ancien ministère, un remarquable escalier secret, des promenades et des panoramas de la ville méconnus, un talisman amazonien et la caverne de Batman à Copacabana, les vestiges de la rivière Carioca, une rarissime statue de l'arrière-grand-mère de Jésus, une œuvre d'art dans une favela, un ancien hangar pour dirigeables géants...

Loin des foules et des clichés habituels des plages et du carnaval, Rio de Janeiro possède d'innombrables trésors qu'elle ne révèle qu'aux habitants et aux voyageurs qui savent sortir des sentiers battus.

Un guide indispensable pour ceux qui pensaient bien connaître Rio ou pour ceux qui souhaitent découvrir l'autre visage de la ville.

ÉDITIONS JONGLEZ

304 PAGES

18,95 €

prix valable en France

info@editionsjonglez.com

www.editionsjonglez.com

ISBN : 978-2-36195-826-8



9 782361 958268 >